

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 35 (2008)
Heft: 140

Artikel: Fire la bouille sein la machine à lava = Faire la lessive sans la machine à laver
Autor: Gex-Collet, Marie-Rose
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FIRE LA BOUILLE... - FAIRE LA LESSIVE...

Marie-Rose Gex-Collet, Val d'Illeiz (VS)

Fire la bouille sein la machine à lava

Neu restavan dien na illa ferma sein électricité, sein ivoué dedien la mison et bin suro sein radiateû. La mâre fassaille la bouille teté les senanné, n'vaille pas preu de brouille et pou de lindze de mison, de pana-man, etc. On kemeinhive dza le nui pa sèdre le lindze, don lô lou lindze des zize, lou pana-man et le lindze de dezo; De latre lô, les tseminzé, lou pantalon et les feuda à granté mandze.

Kan ire pigna paira availle todzeu des brouille à granté mandze, des seussion fi à la man avouï de la lanna de faille et on grou méthieu pô catchi le décarcélô, mémo le tsotein pô fire le fein ! fala pas se mouza d'ala ein mandze !

Faire la lessive sans la machine à laver

Nous habitons une vieille ferme sans électricité, sans eau courante et, bien sûr, sans chauffage central. Maman faisait la lessive chaque semaine, car nous avions peu d'habits et pas beaucoup de linge de maison. Cela commençait la veille, par le tri du linge : d'un côté les linges de cuisine, ceux de toilette et le linge de corps, et de l'autre les salopettes et les chemises, ainsi que les tabliers à manches longues.

Lorsque j'étais jeune fille, nous portions toujours des vêtements à manches longues, des bas tricotés en laine de mouton et un fichu pour cacher le décolleté, même l'été pour faner ! Il n'était pas possible d'aller jambes ou bras nus !





Une fois trié, le linge était mis à tremper dans de grandes seilles en métal remplies d'eau que nous avions fait chauffer sur le potager à bois. On y ajoutait un peu de lessive et cela trempait toute la nuit. Le matin, nous faisons le dégrossissage qui consistait à placer une planche dans la seille à frotter et à savonner toutes les pièces de linge avec du savon de Marseille.

Kan on n'ava tsavounô de tsèdre le lindze on le betave bagnî dedien na groussa chèle pleine d'ivoué que n'avayan betô tseuda su le potadji à bou. On y betave de la peudra à bouille et cein treimpave teta la nuit. Le leindeman-matin on betave le lavieu dedien la chéle, on frotave et on savonave avouï du savon de Marseille. Lou pantalon que lou z'omo betavan pô alla û beu iran bramein chô et on lé frotave avouï na brossa à man, pas troi dure, la mare n'amave pas, cein usave ple vouïste les brouille...Et fala beta couare; le lindze ire betô dedien la (couleuse) à moitia pleine d'ivoué et na pigna breka de peudra à bouille. On betave la (couleuse) su le trepa ou bin su le potadji à bou, dra su le foua, dedien la couleuse la y ava on tsampagnou, l'ivoué allave amon dedien le tsampagnou et voudjive su le lindze pô l'arrosa. On lassive couare le lindze na treintène de menuté. Apré ne le preinsaille avouï na granta paléta ein bou pô le beta dedien la chèle. On le rinchive foé u boé de

Les pantalons que les hommes mettaient pour aller à l'écurie étaient très sales et nous les frottions avec une brosse pas trop dure, mais maman n'aimait pas, car cela usait plus vite le tissu ! Puis venait l'étape de la cuisson. Le linge était mis dans une espèce de grande marmite en fer blanc; la couleuse que nous remplissions d'eau chaude saupoudrée de lessive. A l'intérieur, il y avait un tube fixé sur une plaque qui se terminait par une pomme d'arrosoir. La couleuse était placée sur le potager à bois en contact direct avec le feu. Le linge cuisait durant 30 minutes. L'eau montait dans le tube et ressortait par le haut pour l'arroser. Nous le saisissions ensuite avec une grande spatule en bois pour le déposer dans la seille. Venait ensuite le rinçage, qui se faisait dehors à la fontaine, été comme hiver.

On tapait d'abord le linge sur une planche pour faire sortir le lissu : eau de lessive. Puis, nous placions la seille sous le robinet et le linge se rinçait ainsi à l'eau courante. Pour l'essorer,

tsotein kemein devè. On boutchive le lindze su le lavieu pô fire sortère le lissu. Après ne betave le lindze dedien la chèle dezo l'ivoué qu'arevave u boé, pô l'essora falla le tôdre avouï les mans, après on le betave sétchi foé su on fin d'arçô, bin na pertce, su on banc, su la louille, su tô cein kon trovave... Selon la sizon cein preinzave dou tré dzeu Neu tsavounanve de le sétchi su le forné dedien le palo. Neu z'atteindjive on dzeu de biô tein pô lavâ lou drap. On les rinchive dedien le boé, on les betave sétchi su na corda attathia à dou z'arbèro. Bin des ans ple tâ, neu les féné, on deza kon dévri fire on monumein à celoé ka enveinchenô la machina à lavâ le lindze !

il fallait le tordre avec les mains. Enfin, nous le mettions à sécher dehors sur un fil de fer ou bien sur une perche, sur le banc, sur le bord du balcon, sur tout ce qu'on trouvait... Selon la saison, cela prenait plusieurs jours. Nous finissions de sécher le linge dans la chambre sur le fourneau. Nous attendions un jour de beau temps pour laver les draps. Ils se rinçaient dans le grand bassin. Nous les suspendions ensuite à une corde attachée à deux troncs d'arbres. Bien des années plus tard, nous les femmes, disions que l'on devrait ériger un monument à la mémoire de l'inventeur de la machine à laver le linge !

